

Souvenir d'un coup de hache

Le R. Père Lacasse vient de publier un nouveau livre qu'il intitule "UNE MINE DE SOUVENIRS". On y trouve le même esprit et la même verve des "MINES" précédentes. Nos lecteurs nous sauront gré de reproduire ici un chapitre de ce livre bien du terroir.

J'AVAIS plus de cinq ans. Je regardais mon frère aîné qui essayait de faire un abri pour un petit chien renard que notre oncle lui avait apporté de Montréal. La mère de ce chien était au Livre d'Or ; elle descendait en ligne directe de celui de Tobie, témoin sa belle queue ondée qui remuait sans cesse. Mon frère voulait le mettre à l'abri des ardeurs du soleil d'août.

Cet architecte improvisé n'avait qu'une petite hache et trois bouts de planche qui fermaient autant de clous que de bois.

Il avait choisi l'endroit de son futur chef-d'œuvre près de la clôture du jardin. Il se mit à l'œuvre et commença par ramasser du sable pour faire les solides fondations de son édifice.

Silencieux, je le regardais, et, — le dirai-je ? — je devins jaloux de son génie précoce. Pourquoi ? Mystère... pour ceux qui ne croient pas aux conséquences héréditaires de la chute d'Adam et aux attaques du grand ennemi du genre humain et des enfants en particulier : ce grand méchant souffle à l'oreille de mon esprit qu'avec la hache de mon frère je pourrais faire mieux que lui.

Obéissant à ce mauvais conseil, je détruisis, en me servant de mes deux petits pieds comme d'une pelle, les fondations supposées indestructibles de l'abri futur. Que je me crus puissant alors ! Jetant un regard de satisfaction sur les ruines colossales qu'un simple coup de pied avait accumulées, j'eus le tort de me complaire dans une joie secrète bien vive. Napoléon, après la bataille d'Austerlitz, a dû en éprouver une semblable. Dans tous les cas, les deux se valent pour le bonheur des deux individus. Les gloires humaines de cette espèce ne sont pas un reflet de la gloire céleste et passent comme une ombre.

La gloire humaine
Est une ombre vaine
Qui fuit
L'âme mondaine
A perdre haleine
La suit.

Mais à cinq ans on ne fait pas de telles réflexions. D'ailleurs je n'en eus pas le temps ; mon frère arriva tenant en mains son chapeau de paille dorée, rempli de sable. Je pris le parti de me sauver en saisissant sa petite hache. Le combat s'engagea. Je me défendis avec le tailleur de la hache, fit une large coupure dans la peau de la tête de mon frère : il saignait abondamment. Le sang se répandit dans son œil. Il s'écria d'une voix effrayée : "Maman ! je suis mort. Zacharie vient de me tuer." Toute la maisonnée accourut, plus une voisine tendrement aimée de la famille. On ne s'occupa d'abord que de mon frère. Ma marraine, le grand chirurgien de la famille, lava et pansa la plaie qui n'était pas profonde, heureusement.

Et moi ! que faisais-je pendant ce temps ? Je courus vite aux fondations détruites et je me mis en train de refaire ce que j'avais démoli.

Une voix se fit entendre : "Viens ici tout de suite." Le ton du commandement ne me donnait pas de choix. Je laissai là les fondations encore mal assises. Je m'avançais d'un pas lent, comme un criminel vers la prison, le visage rouge de honte, un doigt entre les dents les yeux baissés vers la terre d'où je suis sorti et la tête cachée sous un de mes bras. Rendu à la porte, je m'adossai au mur.

"Vite, viens ici", me dit ma sœur. Je ne bougeai pas. Elle me prit le bras et m'amena devant le tribunal de ma mère, ma bonne mère. J'éclatai en sanglots.

"Quelle punition", dit ma mère à sa voisine, "infligeras-tu à un enfant qui a fait un coup pareil ?"

Je répondis pour la voisine : "C'est lui qui m'a jeté par terre et il a voulu m'ôter la hache qui est à moi aussi bien qu'à lui". Il est clair, n'est-ce pas, que je suis un enfant d'Adam et d'Eve. "Ce n'est pas moi, c'est la femme que vous m'avez donnée", dit Adam. "Ce n'est pas moi, c'est le serpent", dit Eve. Si Adam eut avoué sa faute, sans la rejeter sur Eve, il se fut épargné à lui-même ainsi qu'à tous ses descendants beaucoup de misères et de souffrances. "Faute avouée est à moitié par-